

## VI

## LE PAGE HUGUET.

Il était neuf heures du soir environ ; grâce aux nouvelles apportées successivement par Nicolas, le beau courrier, par le sire Guillaume de Soles et d'autres émissaires, on attendait de minute en minute la joyeuse arrivée de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours.

A vrai dire, aucun des courriers revenus de Noyon ne s'était expliqué catégoriquement sur l'issue du procès, mais tous avaient crié en arrivant : bonne nouvelle ! bonne nouvelle ! et depuis la duchesse Isabelle jusqu'au dernier de ses serviteurs, il n'y avait personne à l'hôtel de la Marche qui conservât la moindre inquiétude.

Le vin coulait à flots dans l'office. D'énormes pâtés mis en coupe réglée essayaient d'assouvir l'appétit des vassaux, des hommes d'armes et des serviteurs, ce n'étaient partout que libations et chants de triomphe.

Dans la grande salle de l'hôtel de la Marche, illuminée splendidement, madame Isabelle était assise sur le trône où une seconde place attendait son époux absent : madame Isabelle avait vingt-deux ans ; elle était devenue la femme de Jacques d'Armagnac avant sa dix-septième année.

Les plus puissants seigneurs de la cour de France et des cours étrangères s'étaient disputés sa main : tous les poètes avaient chanté les douceurs exquises de son sourire et dans toutes les lices de l'Europe bien des lances courtoises s'étaient rompues en l'honneur de ses beaux yeux.

Un instant on avait pu croire que le sire Olivier de Graville, qui passait pour le guerrier le plus accompli et le plus beau seigneur de la cour de France, l'emporterait sur ses rivaux, mais Jacques d'Armagnac revint d'Angleterre où il avait passé deux années de captivité ; Isabelle le vit et l'aima. Dans un tournoi qui eut lieu à Paris, pendant l'absence de Louis XI, Armagnac fit vider deux fois les arçons à Olivier de Graville et l'on racontait que celui-ci vaincu et humilié ayant voulu tendre un piège à son heureux adversaire, le duc de Nemours n'avait point daigné le punir avec le tranchant de son glaive. Après plus de cinq ans écoulés Graville portait encore au front, on une cicatrice profonde, la trace du pommeau de l'épée d'Armagnac qui se terminait par un rissole ou fleur de lis.

Et la blessure qu'il gardait au cœur était encore plus profonde que la cicatrice de son front.

Jacques et sa femme Isabelle s'aimaient. Les poètes disaient, faisant allusion à l'écusson d'Armagnac, que la belle duchesse avait coupé les griffes du lion.

Et quand le lion superbe adouci pour une seule sa rude vigueur, celle-là doit l'aimer d'une tendresse sans pareille. Ainsi en était-il, et pendant les longues années que le duc de Nemours passa dans la cage de fer, invention du roi Louis XI, la duchesse ne cessa pas un seul instant de solliciter la clémence souveraine.

— Le sire de Soles ne viendra-t-il point nous apprendre lui-même, dit la duchesse Isabelle, ce qui se passe sur la route de Noyon ? En l'écoutant parler de mon cher seigneur, il me semble que l'heure sera moins lente.

— Le sire Guillaume donne ses ordres au maître d'hôtel, répondit une dame d'atours ; il faut que le festin soit beau, et digne d'une illustre bienvenue. Le sire Guillaume, dit que notre seigneur ne peut désormais tarder.

— Qu'il fasse ! qu'il fasse ! répliqua Isabelle, que reprenait sa rêverie heureuse ; il faut que le festin soit beau, en effet, il faut que tout le monde soit joyeux de notre bonheur et participe à notre allégresse !

Elle parlait ainsi, et cependant vous eussiez cru voir sur son front charmant comme un nuage de mélancolie.

Dans le silence qui suivit une plainte faible se fit entendre.

— Mon fils ! s'écria la duchesse, qui prêta l'oreille : Où est Jean d'Armagnac ? je ne l'ai pas vu depuis le goûter.

— A cette heure, répondit la dame d'atours, notre jeune sire repose d'ordinaire.

— Frère Tranquille a été absent toute la journée, reprit madame Isabelle dont les sourcils se froncèrent ; l'enfant est resté seul...

Un second cri se fit entendre. La duchesse pâlit et, cette fois, les chambrières s'agitèrent.

La chambre où reposait l'héritier d'Armagnac n'était séparée de la grande salle que par un corridor ; la porte de la chambre s'ouvrit violemment ; on vit passer dans les demi-ténèbres de la galerie un homme portant le costume de soldat, et qui s'enfuyait à toutes jambes. En même temps, le petit Jean d'Armagnac franchit le seuil de la grande salle et vint se jeter en pleurant dans les bras de la duchesse.

— Oh ! mère ! mère ! s'écria-t-il d'une voix étouffée par les sanglots, ils m'ont fait mal !

La duchesse se leva toute droite et son regard irrité chercha l'homme assez osé pour avoir porté la main sur l'héritier d'Armagnac. Ses yeux tombèrent tout d'abord sur Tranquille, qui était debout et tout blême, au seuil de la porte.

— Ce n'est pas lui ! murmura-t-elle, ce n'est pas lui qui a frappé Jean d'Armagnac !

— Si, mère, s'écria l'enfant, qui tendit sa petite main vers le pédagogue, c'est lui et le soldat Jérôme.

— Et ce n'est pas la première fois, dit Guillaume de Soles, qui entra en ce moment.

Il saisit le frère Tranquille par le collet de sa soutenelle et l'entraîna jusqu'auprès de la duchesse indignée. En le voyant s'approcher, le petit Jean fit un geste de terreur.

— Mère ! mère ! s'écria-t-il en cachant sa tête blonde dans le sein de la duchesse, il va encore me piquer la poitrine.

— Mais qu'est-ce donc que cet homme ? murmura Isabelle, qui regardait Guillaume de Sales avec stupéfaction.

Guillaume écarta de la main la robe de velours qui couvrait la poitrine de l'enfant. On vit à la chemise de toile brodée des gouttelettes de sang frais.

La duchesse ouvrit elle-même la chemise d'un geste convulsif, et poussa un grand cri en apercevant sur la poitrine de son fils, à la place du cœur, une large plaie vive.

Ces sortes de tatouages ne prennent figure qu'au bout de quelques jours : au moment de l'opération, c'est une blessure sanglante et informe. La duchesse crut qu'on avait voulu tuer son fils.

— Dieu veuille, Madame, murmura Guillaume de Soles avec une feinte tristesse, que vous n'ayez point à déplorer aujourd'hui un autre malheur !

C'était la première parole de mauvais augure qui vint à sonner dans cette soirée de fêtes ; je ne sais pourquoi, tous les cœurs étaient déjà glacés.

Quelques minutes auparavant, la lune brillait gaiement au